

ENCORE LE PIN WEYMOUTH

M. le Conservateur BÉRARD, dans le n° 11 de novembre 1958, réhabilite le Pin Weymouth, tant du point de vue facilité et intérêt du reboisement que de celui de l'utilisation du bois.

Nous voudrions apporter ici une contribution modeste à l'éloge déjà fait de cette essence, par quelques considérations tirées des boisements effectués dans les bas-côteaux pyrénéens avec le Pin Weymouth. Ils ne sont pas aussi considérables ni aussi anciens que ceux des Vosges, mais ils sont importants car ils donnent des renseignements déjà précieux pour le Béarn (*).

L'introduction la plus ancienne connue date seulement de 1923. Une placette de 0,43 ha en forêt communale de Cheraute a été reboisée principalement en Pins Weymouth, avec quelques Tulipiers de Virginie et Chênes rouges d'Amérique.

La plantation a été faite à l'altitude de 170 à 180 mètres sur un versant exposé au Sud. La hauteur totale annuelle de précipitations est de l'ordre de 1 350 mm. Comme dans tout le Béarn, la nébulosité est élevée. Les étés sont chauds, mais sans période de sécheresse nettement marquée.

La base géologique est le Cénomaniens, présentant des alternances de bancs calcaires et de marnes fissiles, qui ne sont pas très profondes et qui ont donné un sol argilo-siliceux compact, avec excès d'éléments fins par rapport aux sables grossiers, provoquant une instabilité de structure.

A l'époque de la plantation, la parcelle, aux dires de l'aménagiste de 1921, présentait l'aspect d'une vieille futaie aux arbres disséminés dans les fougères qui recouvraient la moitié de la parcelle. L'ensemble formait un peuplement médiocre. Il s'agissait très probablement, de chênes énormes, quelques-uns traités en têtards permettant le fauchage de la fougère et des bruyères. Il subsiste encore visibles quelques souches démesurées de ces têtards. La pratique du soutrage a provoqué un appauvrissement marqué en bases, ainsi qu'il a été constaté dans d'autres sols de forêts voisines.

Au point de vue écologique, nous sommes à l'étage du chêne, mais assez proche de celui du hêtre, cette essence trouvant ici l'humidité atmosphérique qui lui convient.

(*) Nous exprimons nos remerciements à M. le Conservateur des Eaux et Forêts HIAS, qui a bien voulu nous donner des renseignements sur la plantation de Cheraute.

La densité de la plantation a été faible. D'après le peuplement actuel, elle devait osciller entre 700 et 750 plants à l'hectare. Les plants étaient largement espacés, très probablement pour ne pas heurter les habitudes de la population de Cheraute habituée à la



Forêt communale de Cheraute.
Pins Weymouth âgés de 36 ans.

(Cliché Groult.)

faible densité des peuplements de chêne à l'état de futaie plantée ou de têtards. Il nous arrive encore de pratiquer cette méthode de plantation, pour grignoter peu à peu sur la lande.

Mais, 36 ans après, sous le couvert épais des Pins Weymouth et

des Tulipiers, toute végétation a disparu, et à la place de la lande se trouve un magnifique peuplement de Pins Weymouth.

Des comptages ont été effectués cet hiver sur une surface de 30,08 ares, afin d'éliminer une partie de la plantation formant bande étroite.

Cette surface renferme 126 pieds de Pins Weymouth, 29 Tulipiers et 4 Chênes rouges d'Amérique.

Les circonférences des Pins Weymouth varient de 0,35 (arbre dominé) à 1,65 m, donnant une surface terrière de 11,106 m². L'arbre moyen a 1,05 m de circonférence. Les plus hauts arbres attei-



Forêt de Bugangue.
Pins Weymouth plantés en hiver 1950-1951.
(Cliché Groult.)

gnent 25 mètres. Cette place renferme 87 m³ de Pin Weymouth et 20 m³ de Tulipier, à la découpe de 10 cm de diamètre ce qui ferait un volume total proche de 350 m³ à l'hectare. Quelle différence avec l'ancienne lande et celle qui subsiste encore à proximité! Le peuplement est vigoureux. Aucune éclaircie n'a été faite. Des pieds manquent, sans que les archives nous aient donné des renseignements sur ce point. Nous n'avons constaté aucune attaque de la rouille vésiculeuse ni à Cheraute, ni dans les autres reboisements effectués depuis une dizaine d'années dans l'Inspection.

Il est à noter l'enracinement puissant et traçant de cette essence et ceci donne à penser que dans les nouvelles plantations réalisées à une densité plus élevée, il sera nécessaire de faire des éclaircies

assez rapidement pour donner aux arbres les meilleures conditions de développement.

Des semis naturels se sont produits à l'extérieur de la plantation dans la lande, mais en petit nombre, certainement à cause du feutrage des racines du tapis herbacé. Le crochetaje est indispensable, et des essais seront effectués cette année.

En forêt syndicale de Bugangue, sur une lande analogue, fauchée jusqu'en 1944, à 300 mètres d'altitude, exposée au Nord, une plantation de Pins Weymouth a été faite pendant l'hiver 1950-1951, avec des plants de 3 ans repiqués, à raison de 2 500 plants à l'hectare. Les arbres ont une circonférence de 27 à 41 cm. L'accroissement en hauteur est considérable. Un pin de 40 cm a une hauteur totale de 7,80 m, la distance entre les verticilles variant de 0,80 à 1,30 m.

Depuis, le Pin Weymouth a été utilisé dans de nombreux reboisements et enrésinements. De tous les résineux, il donne avec le Mélèze du Japon, les meilleurs résultats. Il supporte assez bien le couvert, ce qui est intéressant quand, faute de main-d'œuvre, les dégagements n'ont pu être faits en temps voulu.

Il résiste au débroussaillant P. 80 d'après l'essai fait à la fin de l'été dernier.

Enfin, dans une plantation qui avait eu à souffrir d'un violent orage de grêle, les pins, tous très atteints, cicatrisent leurs plaies et ont repris leur pousse en hauteur, sans que la rouille se soit installée.

*
**

Nous ne voulons simplement que confirmer l'intérêt du Pin Weymouth dans les reboisements des sols argilo-siliceux compacts.

Si dans beaucoup de régions le Pin Weymouth n'a été utilisé jusqu'à ce jour qu'avec une certaine prudence, motivée par la crainte de la rouille vésiculeuse, il semble qu'on devrait faire appel à cette essence, chaque fois que les conditions écologiques sont favorables, parce qu'elle fournit de bonne heure une excellente pâte à papier et par sa croissance rapide en hauteur permet de diminuer les dégagements toujours onéreux. Dans bien des cas il est possible de varier les essences afin d'éviter des peuplements purs très étendus, plus vulnérables aux attaques des insectes et des champignons.

P. GROULT.
